

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 83 (1995)

Heft: 3

Artikel: Laure Wyss : régner ou dominer son destin ?

Autor: Bugnion-Secretan, Perle / Wyss, Laure

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-280638>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Laure Wyss:

Régner ou dominer son destin?

*Une écrivaine zurichoïse et féministe rencontre la reine Christine de Suède.
Par l'écriture, elle tente d'en percer les mystères.*

Femmes suisses tient à rendre hommage à une journaliste et écrivaine de Zurich, qui a été dès la première heure une ardente féministe. En 1973, elle a tout de suite compris l'importance du rapport dit de l'UNESCO sur la situation de la femme, alors que de nombreuses organisations féminines en contestaient la valeur, et elle a suivi avec grande attention le Congrès des femmes à Berne en 1975. Elle a soutenu de sa plume les revendications des femmes dans le *Tages Anzeiger* et dans le *Tages Anzeiger Magazin* qu'elle a avait fondé et dont elle était rédactrice. Ses articles faisaient autorité. Lorsqu'elle a pris sa retraite, elle a encore pendant quelque temps fait des chroniques judiciaires, où elle a moins traité des questions juridiques que cherché à prêter une voix à des accusé-e-s qui ne savaient pas toujours parler.

Mais elle a aussi dès ce moment écrit des romans. Plusieurs ont été couronnés de prix divers, entre autres de celui, prestigieux, de la Fondation Max Frisch.

Pour marquer ses quatre-vingts ans, Laure Wyss vient de publier une plaquette de vers *Lascar* – c'est le nom d'un ours en peluche – et un volume de «fragments» sur la reine Christine*, *Disparaître avant que la mer ne gèle*. Il ne s'agit pas d'une biographie, mais peut-être de ce qu'on pourrait appeler un «essai» en anglais: des réflexions, des comparaisons avec notre époque, un retour de l'auteure sur elle-même, une tentative pour percer les mystères de la mystérieuse existence d'une femme remarquable.

Qu'est-ce qui a amené Laure Wyss à s'intéresser à la reine Christine? Peut-être le fait que, séjournant en Suède, elle a constaté que la reine n'était pas un personnage aimé de l'histoire suédoise. Encore, probablement, le fait que la reine a rencontré des limites à son pouvoir parce qu'elle était femme. Le fait aussi qu'elle a su se libérer de l'obligation de se marier pour donner un héritier au trône; le fait que, luthérienne, elle a voulu échapper à un puritanisme devenu étroit, et s'est convertie au catholicisme, qui par son universalité lui paraissait porteur de plus de liberté; le fait que, astreinte à des tâches qui ne l'intéressaient pas, elle a abdiqué pour pouvoir donner libre cours à sa soif de connaissances. A vingt-huit ans, Christine prépare sa succession et sa conversion, et s'installe à Rome pour une nouvelle vie. Elle y aurait même rencontré l'amour. Un amour resté platonique?...



Laure Wyss, féministe et écrivaine, tente une approche d'une femme aussi mystérieuse que remarquable, la reine Christine de Suède. (Photo: Ruth Vögtlin)

Sous les feux de la guerre

Un lien entre la reine et Laure Wyss, c'est l'expérience de la guerre. Christine a vécu son enfance dans l'ombre de la Guerre de Trente Ans qui avait coûté la vie à son père. Sitôt couronnée, à dix-huit ans, elle a orienté la politique de son pays vers la conclusion, enfin, de cet interminable conflit. Laure Wyss a vécu la Seconde guerre mondiale en Suède. Elle y a côtoyé les persécutés, les réfugiés, les blessés, les affamés recueillis en Suède. Elle a été en Pologne dès la fin de la guerre. Plus tard, elle est allée à Auschwitz pour essayer de surmonter le sentiment de culpabilité de celui qui n'a pas participé à tant de souffrances.

Elle a aussi étudié les 1300 maximes que la reine a écrites, en français, selon la mode du XVII^e siècle, s'inspirant très nettement de La Rochefoucauld. Finalement, au-delà d'une commune aspiration à l'autonomie,

est-ce ce besoin d'écrire qui rapproche le plus Laure Wyss de son héroïne: écrire oblige à simplifier, à clarifier sa pensée, à se voir et s'accepter dans sa vérité.

La reine termine son recueil de maximes par quelques mots où elle affirme ne rien désirer, ne rien craindre et ne rien demander à personne.

Laure Wyss termine son livre par ces mots: «De sa royale autorité, Christine exige de ceux qui s'approchent d'elle qu'ils sachent ce qu'ils apportent, qu'ils se demandent ce qu'ils sont eux-mêmes, S'occuper d'elle, c'est se trouver renvoyé à soi-même et à sa propre existence, à réfléchir à ce qu'on a fait de sa vie, à ce qu'on aurait dû faire».

Perle Bugnion-Secretan

**Weggehen ehe das Meer zufriert*. Laure Wyss, Limmatverlag, Zurich, 1994.